**VOYAGE APOSTOLIQUE**
**DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS AU MAROC**

**30 & 31 mars 2019**

# 7. TRADUIRE L'ÉVANGILE EN ACTES

## La dimension sociale de l'Église

*Fiche n° 7*

› *Le Pape François nous invite régulièrement à mettre l'Évangile en actes. Récemment, il nous a donné 3 textes importants pour réfléchir à l'engagement social de l'Église, appelée à être le signe concret d'un Dieu qui se fait proche de tout homme, en particulier de celui qui souffre.*

› *Vous trouverez ici des extraits*

- *De son* **Message pour la journée mondiale du migrant et du réfugié 2018** *(14 janvier 2018) :*
  **« Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les migrants et les réfugiés »**
- *De son* **Message pour la Journée mondiale des pauvres** *(18 novembre 2018) :*
  **« Un pauvre crie, le Seigneur entend »**
- *De son* **message pour la célébration de la Journée mondiale de la Paix** *(1er janvier 2019) :*
  **« La bonne politique est au service de la paix »**

## Message du pape François pour la journée mondiale des pauvres (18 novembre 2018)

« Un pauvre crie, le Seigneur entend. »

**1. « Un pauvre crie, le Seigneur entend. » (Ps 33, 7).**

Les paroles du psalmiste deviennent les nôtres lorsque nous rencontrons des situations de souffrance et de marginalisation, dans lesquelles vivent tant de frères et de sœurs que nous avons coutume de désigner par l'appellation générique de « pauvres ». **Celui qui écrit ces mots n'est pas étranger à cette condition, bien au contraire. Il fait l'expérience directe de la pauvreté et la transforme cependant en un chant de louange et d'action de grâce au Seigneur. À nous qui sommes concernés par tant de formes de pauvretés, ce Psaume nous donne de comprendre qui sont les véritables pauvres vers qui nous sommes invités à tourner le regard pour entendre leur cri et reconnaître leurs besoins. (...) Ce qui jaillit de cette prière est d'abord un sentiment d'abandon confiant en un Père qui écoute et accueille.** (...) De fait, **nul ne doit se considérer comme exclu de l'amour du Père**, tout particulièrement dans un monde pour qui la richesse, qui enferme sur soi, est élevée au rang d'objectif premier.

**2. Le Psaume exprime l'attitude du pauvre et sa relation à Dieu avec trois verbes.**

D'abord « **crier** ». Le fait d'être pauvre ne peut se résumer en un seul mot : c'est un cri qui traverse les cieux et rejoint Dieu. Qu'exprime le cri du pauvre, sinon la souffrance et la solitude, sa déception et son espérance ? Nous pouvons nous demander : **comment se fait-il que ce cri qui monte jusqu'à Dieu ne parvient pas à nos oreilles et nous laisse indifférents et impassibles ?** (...) Nous sommes appelés à **un sérieux examen de conscience pour saisir si nous sommes réellement capables d'écouter les pauvres. Pour reconnaître leur voix, nous avons besoin du silence de l'écoute.** Plus nous parlons, plus nous aurons du mal à les entendre.

**Dans notre histoire, dans notre quotidien, quelle est notre expérience de la pauvreté ? Sommes-nous en contact avec des pauvres ? Comment ? Leur cri nous parvient-il ? Qu'en faisons-nous ?**

**3. « Répondre »** est un deuxième verbe.

Le Seigneur, dit le Psalmiste, non seulement entend le cri du pauvre, mais il répond. **Sa réponse, ainsi que l'atteste toute l'histoire du salut, est un partage plein d'amour, de la condition du pauvre. (...) La réponse de Dieu au pauvre est toujours une intervention de salut pour soigner les blessures de l'âme et du corps, pour rétablir la justice et pour aider à reprendre une vie digne.** La réponse de Dieu est aussi **un appel pour que quiconque croit en lui puisse faire de même dans les limites de l'humanité.** La Journée Mondiale des Pauvres se veut une modeste réponse de toute l'Église, dispersée de par le monde, adressée aux pauvres de toutes sortes et de tous lieux, **afin que nul ne croit que son cri s'est perdu dans le vide** (...) afin **qu'ils ressentent la présence active d'un frère et d'une sœur. On ne répond pas aux besoins des pauvres par procuration, mais en écoutent leur cri et en s'engageant personnellement.** La sollicitude des croyants ne peut pas se résumer à une assistance - même si elle est nécessaire et un droit social dans un premier temps - mais appelle cette **« attention aimante »** (Exhortation Apostolique Évangélisé gaudium 199) qui honore l'autre en tant que personne et recherche son bien.

**4. « Libérer »** est un troisième verbe.

Le pauvre de la Bible vit dans la certitude que Dieu intervient en sa faveur pour lui redonner sa dignité. **La pauvreté n'est pas recherchée mais elle est le fruit de l'égoïsme, de l'orgueil, de l'avidité et de l'injustice. (...)** «Tu vois ma misère et tu sais ma détresse ; devant moi, tu as ouvert un passage.» (Ps 30, 8-9). **Ouvrir au pauvre « un passage »** c'est le libérer des « filets du chasseur » (cf Ps 90, 3), lui éviter le piège tendu sous ses pas, pour qu'il puisse ainsi avancer d'un pas léger et voir la vie avec un regard serein. **Le salut de Dieu prend la forme d'une main tendue vers le pauvre, une main qui accueille, protège, et donne de percevoir l'amitié dont on a besoin. C'est à partir de cette proximité concrète et tangible que peut être entrepris un authentique chemin de libération :** « Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être **instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres,** de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir.» (Exhortation Apostolique Évangélisé gaudium, 187).

**Avons-nous fait cette expérience de proximité dans laquelle le pauvre peut ressentir une « attention aimante », une « main tendue qui accueille, protège » et un engagement personnel à son égard ?**

**Comment notre Église peut-elle être un instrument de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres ?**

## Message du pape François pour la journée mondiale du migrant et du réfugié 2018 (14 janvier 2018)

### « Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les migrants et les réfugiés »

**« L'immigré qui réside avec vous sera parmi vous comme un compatriote, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été immigrés au pays d'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu » (Lv 19, 34).** Durant les premières années de mon pontificat, j'ai exprimé à maintes reprises une préoccupation spéciale concernant la triste situation de nombreux migrants et réfugiés qui fuient les guerres, les persécutions, les catastrophes naturelles et la pauvreté. (...)

**Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque accueilli ou rejeté** (cf. *Mt* 25, 35.43). Le Seigneur confie à l'amour maternel de l'Église tout être humain contraint à quitter sa propre patrie à la recherche d'un avenir meilleur (Cf. Pie XII, Constitution apostolique *Exsul Familia*, Titulus Primus, I, 1er août 1952). Cette sollicitude doit s'exprimer concrètement à chaque étape de l'expérience migratoire : depuis le départ jusqu'au voyage, depuis l'arrivée jusqu'au retour. C'est une grande responsabilité que l'Église entend partager avec tous les croyants ainsi qu'avec tous les hommes et femmes de bonne volonté, qui sont appelés à répondre aux nombreux défis posés par les migrations contemporaines, avec générosité, rapidité, sagesse et clairvoyance, chacun selon ses propres possibilités.

**Dans notre histoire, dans notre quotidien, quelle est notre expérience de la migration ? De la rencontre avec des migrants ? En quoi ces rencontres sont-elles des occasions « de rencontre avec Jésus Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque accueilli ou rejeté » ?**

À ce sujet, nous souhaitons réaffirmer que « notre réponse commune pourrait s'articuler autour de **quatre verbes fondés sur les principes de la doctrine de l'Église : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer »** (Discours aux participants au Forum International « Migrations et paix », 21 février 2017).

En considérant la situation actuelle, **accueillir** signifie avant tout offrir aux migrants et aux réfugiés de plus grandes possibilités d'entrée sûre et légale dans les pays de destination. En ce sens, un engagement concret est souhaitable afin que soit étendu et simplifié l'octroi de visas humanitaires et pour le regroupement familial. En même temps, je souhaite qu'un plus grand nombre de pays adoptent des programmes de patronage privé et communautaire et ouvrent des corridors humanitaires pour les réfugiés les plus vulnérables. En outre, il serait opportun de prévoir des visas temporaires spéciaux pour les personnes qui fuient les conflits dans les pays voisins. Les expulsions collectives et arbitraires de migrants et de réfugiés ne constituent pas une solution adéquate, surtout lorsqu'elles sont exécutées vers des pays qui ne peuvent pas garantir le respect de la dignité et des droits fondamentaux (Cf. Intervention du Représentant permanent du Saint-Siège à la 103ème Session du Conseil de l'OIM, 26 novembre 2013). J'en viens encore à souligner l'importance **d'offrir aux migrants et aux réfugiés un premier accueil approprié et digne.**

**Le deuxième verbe, protéger, se décline en toute une série d'actions pour la défense des droits et de la dignité des migrants ainsi que des réfugiés, indépendamment de leur statut migratoire** (Cf. Benoît XVI, Lettre encyclique Caritas in veritate, 62).

**(…) *Promouvoir* veut dire essentiellement œuvrer afin que tous les migrants et les réfugiés ainsi que les communautés qui les accueillent soient mis en condition de se réaliser en tant que personnes dans toutes les dimensions qui composent l'humanité voulue par le Créateur** (Cf. Paul VI, Lettre encyclique Populorum progressio, n. 14). (…)

**Le dernier verbe, intégrer, se place sur le plan des opportunités d'enrichissement interculturel général du fait de la présence de migrants et de réfugiés.** L'intégration n'est pas « une assimilation, qui conduit à supprimer ou à oublier sa propre identité culturelle. Le contact avec l'autre amène plutôt à en découvrir le " secret ", à s'ouvrir à lui pour en accueillir les aspects valables et contribuer ainsi à une plus grande connaissance de chacun. Il s'agit d'un processus de longue haleine qui vise à former des sociétés et des cultures, en les rendant toujours davantage un reflet des dons multiformes de Dieu aux hommes » (Jean-Paul II, Message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié (2005), 24 novembre 2004).

**Pour nous, pour notre Église, que peut signifier « offrir aux migrants et aux réfugiés un premier accueil approprié et digne ? Quels sont les défis à relever pour protéger promouvoir, intégrer ? Quelles relations pouvons-nous construire dans la diversité des nationalités et des religions ? Quelles difficultés et quelles chances ?**

## Message du pape François pour la célébration de la journée mondiale de la paix (1er janvier 2019)

### « La bonne politique est au service de la paix »

**1. " Paix à cette maison ! "**

En envoyant ses disciples en mission, Jésus leur dit : « Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : " Paix à cette maison ". S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra vers vous » (Lc 10, 5-6).

Offrir la paix est au cœur de la mission des disciples du Christ. (…). La " maison " dont parle Jésus, c'est chaque famille, chaque communauté, chaque pays, chaque continent, dans sa particularité et dans son histoire ; c'est avant tout chaque personne, sans distinctions ni discriminations. C'est aussi notre " maison commune " : la planète où Dieu nous a mis pour y vivre et dont nous sommes appelés à prendre soin avec sollicitude.

**2. Le défi de la bonne politique**

(…) Nous le savons : la recherche du pouvoir à tout prix porte à des abus et à des injustices. La politique est un moyen fondamental pour promouvoir la citoyenneté et les projets de l'homme, mais quand elle n'est pas vécue comme un service à la collectivité humaine par ceux qui l'exercent, elle peut devenir un instrument d'oppression, de marginalisation, voire de destruction. (…)

Comme le soulignait saint **Paul VI** : « Prendre au sérieux la politique à ses divers niveaux – local, régional et mondial –, c'est affirmer le devoir de l'homme, de tout homme, de reconnaître la réalité concrète et la valeur de la liberté de choix qui lui est offerte pour chercher à réaliser ensemble le bien de la cité, de la nation, de l'humanité »[3]. En effet, la fonction et la responsabilité politique constituent un défi permanent pour tous ceux qui reçoivent le mandat de servir leur pays, de protéger les habitants et de travailler pour asseoir les conditions d'un avenir digne et juste. (…)

**3. Charité et vertus humaines pour une politique au service des droits humains et de la paix**

Le Pape Benoît XVI rappelait que « tout chrétien est appelé à vivre cette charité, selon sa vocation et selon ses possibilités d'influence au service de la pólis. […] Quand elle est inspirée et animée par la charité, l'action de l'homme contribue à l'édification de cette cité de Dieu universelle vers laquelle avance l'histoire de la famille humaine »[4]. C'est un programme dans lequel peuvent se retrouver tous les politiciens, de n'importe quelle appartenance culturelle ou religieuse, qui souhaitent œuvrer ensemble pour le bien de la famille humaine, en pratiquant ces vertus humaines qui sous-tendent le bon agir politique : la justice, l'équité, le respect réciproque, la sincérité, l'honnêteté, la fidélité.

**4. Les vices de la politique**

À côté des vertus, malheureusement, ne manquent pas non plus dans la politique les vices, dus soit à une inaptitude personnelle soit à des déformations dans l'entourage et dans les institutions. Il est clair pour tous que les vices de la vie politique ôtent de la crédibilité aux systèmes dans lesquels elle s'exerce, ainsi qu'à l'autorité, aux décisions et à l'action des personnes qui s'y consacrent. Ces vices, qui affaiblissent l'idéal d'une authentique démocratie, sont la honte de

*[3] Lett. ap. Octogesima adveniens (14 mai 1971), n. 46.*
*[4] Enc. Caritas in veritate (29 juin 2009), n. 7*

la vie publique et mettent en danger la paix sociale : la corruption – sous ses multiples formes d'appropriation indue des biens publics ou d'instrumentalisation des personnes –, la négation du droit, le non-respect des règles communautaires, l'enrichissement illégal, la justification du pouvoir par la force ou par le prétexte arbitraire de la " raison d'État ", la tendance à s'accrocher au pouvoir, la xénophobie et le racisme, le refus de prendre soin de la Terre, l'exploitation illimitée des ressources naturelles en raison du profit immédiat, le mépris de ceux qui ont été contraints à l'exil.

**5. La bonne politique promeut la participation des jeunes et la confiance dans l'autre**

Quand l'exercice du pouvoir politique vise uniquement à sauvegarder les intérêts de certains individus privilégiés, l'avenir est compromis et les jeunes peuvent être tentés par la méfiance, parce que condamnés à rester en marge de la société, sans possibilité de participer à un projet pour l'avenir. Quand, au contraire, la politique se traduit, concrètement, dans l'encouragement des jeunes talents et des vocations qui demandent à se réaliser, la paix se diffuse dans les consciences et sur les visages. Elle devient une confiance dynamique, qui veut dire " j'ai confiance en toi et je crois en toi ", dans la possibilité de travailler ensemble pour le bien commun. (...) Chacun peut apporter sa pierre à la construction de la maison commune. (...)

**6. Non à la guerre et à la stratégie de la peur**

(...) La terreur exercée sur les personnes les plus vulnérables contribue à l'exil d'entières populations en quête d'une terre de paix. Les discours politiques qui tendent à accuser les migrants de tous les maux et à priver les pauvres de l'espérance ne sont pas justifiables. Au contraire, il faut réaffirmer que la paix se fonde sur le respect de chaque personne, quelle que soit son histoire, sur le respect du droit et du bien commun, de la création qui nous a été confiée et de la richesse morale transmise par les générations passées.

*Du Vatican, le 8 décembre 2018* - **François**

**Quelle est notre expérience de la politique dans notre pays ? Quels sont les constats que nous faisons ? Quels chemins sont possibles pour que le politique se mette au service de ma société, sans oublier les plus fragiles ?**

**Notre engagement chrétien peut-il nous conduire à nous engager en politique ? De quelle manière ?**

PAPE FRANÇOIS
SERVITEUR D'ESPÉRANCE
MAROC 2019 المغرب

www.filigranemaroc.com